

LA VÉRITÉ SUR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ENTRE KERENSKY ET KORNILOF

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.509. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi

28

SEPTEMBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES ALLEMANDS DANS RIGA ÉVACUÉ PAR LES RUSSES



AVANT DE QUITTER LA VILLE, LES RUSSES AVAIENT INCENDIÉ LES NOMBREUX ENTREPÔTS SITUÉS SUR LES QUAIS DE LA DWINA



TROUPES ALLEMANDES TRAVERSANT LA DWINA SUR UN PONT DE CHEMIN DE FER DÉTRUIT PAR NOS ALLIÉS PENDANT LEUR RETRAITE  
La prise de Riga par les troupes allemandes avait été envisagée depuis longtemps par le général Kornilof, alors généralissime. Aussi la ville avait-elle été évacuée avant le passage de la Dwina par l'ennemi. Toute l'artillerie de gros calibre avait été enlevée. Sur l'ordre du général Parsky, commandant la 12<sup>e</sup> armée russe, tous les dépôts où se trouvaient encore des vivres et des munitions furent incendiés et les ponts détruits. Les documents allemands que voici apportent la preuve que cette tâche fut bien exécutée.

Ayuntamiento de Madrid



## SOUKHOMLINOF CONDAMNÉ

Le procès a pris fin hier, sur une nouvelle protestation d'innocence de l'ancien ministre.

Le verdict du tribunal : travaux forcés à perpétuité.

PETROGRAD, 27 septembre. — Le général Soukhomlinof a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Avant que le jury se retirât dans la salle des délibérations, le président du tribunal donna la parole une dernière fois à l'ancien ministre sur ce point : « Qu'avaient fait ses prédécesseurs ? »

— L'état de l'armée russe, telle que je l'avais reçue des mains des ministres précé-



GÉNÉRAL SOUKHOMLINOF

dents, était si mauvais que les quatre années que je restai à la tête du ministère ne suffirent plus à organiser sérieusement les forces russes. Néanmoins, j'ai réalisé une œuvre très importante, puisque, lorsque éclata la guerre, nous pûmes mettre sur le front d'innombrables effectifs que nous ne réussîmes pas naturellement à approvisionner en abondance.

— J'ai peut-être commis des erreurs, dit Soukhomlinof, mais je n'ai ni me reprocher aucun crime devant Dieu et la patrie.

L'ex-ministre a accueilli le verdict le condamnant avec calme.

## L'ARGENTINE ROMPRA-T-ELLE ?

Le président Irigoyen, résistant au vœu des Chambres, s'efforce de maintenir la neutralité.

Cependant, l'Allemagne essaye de susciter des troubles.

La Chambre et le Sénat argentins ont voté, chacun de son côté, un vœu en faveur de la rupture avec l'Allemagne. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que cette rupture s'ensuive. En effet, la constitution de la République Argentine, qui est calquée sur celle des Etats-Unis, donne les pouvoirs les plus étendus au président, et l'on sait que M. Irigoyen continue à penser que le maintien de la neutralité est plus favorable aux intérêts de son pays.

Pour amener le président à changer ses vues, il faudrait, ou bien une forte pression de l'opinion publique, ou bien une injonction formelle des deux Chambres.

Cependant, la mobilisation a été ordonnée, et c'est un pas en avant qui n'est pas négligeable. M. Irigoyen a jugé cette mesure nécessaire en raison des grèves qui troublent le pays et où la main de l'Allemagne est d'ailleurs apparente. L'interruption du travail sur le réseau de Santa-Fé, qui appartient à une compagnie française, est symptomatique à cet égard. Cette application à l'Argentine des procédés qui ont si mal réussi à l'Allemagne dans l'Amérique du Nord pourrait bien conduire au résultat que le président Irigoyen s'efforce encore d'empêcher.

### Le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne

LONDRES, 27 septembre. — On mande de Lima que le gouvernement péruvien a envoyé à l'Allemagne un ultimatum demandant satisfaction dans la huitaine pour le torpillage du steamer *Lorton*, coulé en février dernier.

## LA VICTOIRE BRITANNIQUE

Nos alliés se consolident sur le terrain conquis et repoussent plusieurs contre-attaques.

Le total des prisonniers faits par eux le 26 est de 1.614.

L'ennemi a réagi avec vigueur contre les succès remportés avant-hier par les troupes britanniques. Ses contre-attaques ont porté successivement sur toute la ligne, depuis la route de Saint-Julien à Gravenstafel jusqu'au plateau de Tower-Hamlet, mais ont été particulièrement violentes au centre, depuis la partie méridionale du bois du Polygone jusqu'à la route de Menin.

C'est également en ce secteur que, pro-



fitant du point d'appui de Gheluvelt, les Allemands avaient tenté leur attaque préventive du 25, et quelques mitrailleuses qui y étaient restées ont entravé la progression de nos alliés au début de leur offensive du lendemain. Mais la bravoure des bataillons anglais et écossais avait eu finalement raison de ces derniers réduits de la résistance ennemie.

Cette position centrale a beaucoup d'importance, en effet, parce qu'elle se trouve sur la partie la plus élevée du plateau, qui se maintient, entre le bois et la route, à une cinquantaine de mètres d'altitude.

Si les Allemands l'avaient conservée, ils pouvaient, par des tirs de flanc, gêner considérablement ou même arrêter l'avance des Anglais soit au nord, vers Zonnebeke, soit au sud, le long du canal de Comines. D'où leur effort désespéré pour la reprendre.

Ils n'y sont pas parvenus. Leurs contre-attaques ont été repoussées sur toute la ligne avec des pertes très élevées, et nos alliés sont restés entièrement maîtres du terrain. Les positions qu'ils ont conquises forment une ligne continue depuis la route de Gravenstafel jusqu'au canal de Comines et comprennent les fermes surnommées par nos alliés *Aviatik* et *Dochy*, le Cabaret du Moulin, le village et le château de Zonnebeke, la ferme du Cameroun, le bois du Polygone, le bois de Dolderhoek, qui lui fait suite au sud et touche aux lisières septentrionales de Gheluvelt.

Sur notre front, des attaques assez vives ont été brisées par nos tirs de barrage au nord de l'Aisne, vers Cerny et entre les plateaux des Casemates et de Californie.

Jean VILLARS.

### Le Reichstag s'ajourne au 3 octobre

Il veut attendre l'effet que les propositions allemandes produiront sur les Alliés.

Le Reichstag, après deux mois de vacances, ne s'est réuni que pour s'ajourner au 3 octobre après avoir entendu une diatribe du président Kämpf contre M. Wilson et une apologie des Hohenzollern. Sur tous les sujets brûlants du jour, sur les propositions allemandes par rapport à la Belgique, pas un mot. Ni le chancelier ne paraît pressé de parler, ni le Reichstag ne l'est de l'entendre. Il faut en conclure que même les socialistes du parti de Scheidemann approuvent la détention de la Belgique comme une hypothèque et comme un gage, car, seuls, les socialistes minoritaires ont protesté contre le renvoi des séances à huitaine.

En réalité, l'Allemagne attend l'effet que produiront sur les Alliés sa réponse à Benoît XV et sa note annexe sur la Belgique. Le Reichstag fait preuve de discipline nationale en ne voulant rien ajouter ni rien ôter, par ses discussions, au nouveau coup de sonde que le gouvernement impérial a jeté. Cependant, le discours que M. Asquith vient de prononcer à Leeds, doit suffire à renseigner l'Allemagne sur l'accueil que ses conditions ont trouvé chez les Alliés.

En ce moment, une des grandes préoccupations de l'Allemagne est le septième emprunt de guerre, pour lequel on mobilise les journaux, les hommes politiques, toutes les notabilités, afin de chauffer l'enthousiasme des capitalistes. Faire croire que la paix est proche, qu'il n'y a plus qu'un dernier effort à fournir apparaît comme un bon moyen d'inspirer confiance aux souscripteurs, devenus, à la longue, moins disposés aux sacrifices. Le Reichstag n'a pas voulu risquer de troubler, par des controverses publiques, les opérations diplomatiques et financières en cours.

J. B.

## LE PREMIER PRÉSIDENT MONIER DÉFÉRÉ À LA COUR DE CASSATION POUR FAUTE ET IMPRUDENCE PROFESSIONNELLES

Sur la proposition de M. Raoul Péret, garde des Sceaux, le conseil des ministres a décidé, hier matin, de déférer le premier président Monier devant le conseil supérieur de la magistrature « pour faute et imprudences professionnelles ».

Quelle est cette faute, ou quelles sont ces imprudences ?

Il est hors de doute qu'il faut voir, dans la décision du gouvernement, une répercussion de l'affaire Bolo.

On se souvient, en effet, que M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, précisait — dans un article dont nous avons reproduit l'essentiel — dans quelles conditions et sous quelles réserves il avait accepté de M. Bolo une commandite commerciale, avait ajouté :

« Bien qu'il ne soit pas d'usage que le débiteur exige de son créancier la justification de sa moralité, je voulais, par excès de prudence et de scrupule, savoir à qui j'avais affaire. Issu, disait-on, d'une famille française des plus respectables, frère d'un prêtre, familier d'hommes politiques notoires, M. Paul Bolo se réclamait, en outre, de l'amitié d'une personne hautement qualifiée à tous points de vue par la nature et l'importance de ses fonctions pour lui servir de répondant. »

La haute personnalité visée ne serait autre que M. le premier président Monier, dont l'imprudence aurait donc consisté à se porter moralement garant d'un homme dont la situation judiciaire n'est pas encore réglée, l'information dont il est l'objet pour- suivant actuellement ses cours.

Il est inutile de dire que la mesure prise à l'égard du président Monier a provoqué au Palais une très vive émotion. Le président Monier, commandeur de la Légion d'honneur, occupe, en effet, dans la hiérarchie judiciaire, un des échelons les plus élevés, et sa carrière est brillante.

Né à Sarts (Vosges) le 23 juillet 1859, il remplit successivement les fonctions suivantes :

Attaché au parquet de Nancy en 1881, substitut du procureur de la République à Remiremont, le 17 août 1883, puis à Saint-Mihiel, le 21 décembre de la même année.

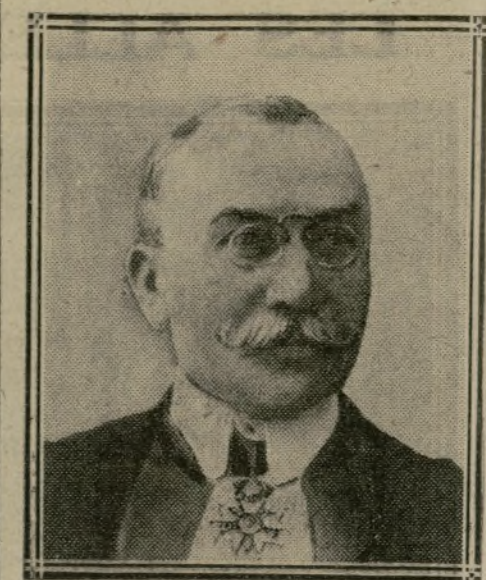
Procureur de la République à Toul, le 27 octobre 1886, il passa à Apt, le 26 avril 1892, puis à La Réole, le 30 mars 1894.

Substitut du procureur général à Douai, le 12 avril 1894, il était nommé le 3 juillet de la même année procureur de la Répu-

blique à ce même parquet, puis il était en- voyé à Dijon, le 21 mars 1898.

Chef de cabinet du ministre de la Justice, le 28 juin 1898, sa carrière fut ensuite aussi rapide que brillante.

Vice-président du tribunal de la Seine, le 5 novembre 1898 ; conseiller à la cour de



LE PREMIER PRÉSIDENT MONIER

Paris le 12 avril 1903 ; directeur des Affaires civiles au ministère de la Justice le 19 mai 1906 ; procureur de la République à Paris le 17 janvier 1907, M. Monier occupait, le 28 janvier 1911, le fauteuil de président du tribunal de la Seine.

En juillet 1916, il était nommé premier président de la cour d'appel.

### Une note de M. le président Monier

M. le président Monier a communiqué, hier soir, la note suivante :

« Il m'en coûte, vous le pensez, mais je veux m'imposer le silence, alors que j'aurais tant à dire. Je n'ai ni à approuver, ni à critiquer la mesure dont j'ai été si soudainement l'objet. Je n'ai qu'à m'expliquer devant mes pairs, et cela je le ferai, je vous l'assure, avec la plus grande facilité, mais aussi avec une énergie que me donnera mon double désir de défendre ma cause personnelle et ma dignité d'homme et de magistrat français. »

## LA VÉRITÉ SUR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ENTRE KORNILOF ET KERENSKY

M. Savinkof, ancien gérant du ministère de la Guerre russe, fait un récit détaillé des incidents qui motivèrent la tentative de Kornilof, et met en relief le rôle malencontreux du député Lvof.

PETROGRAD, 25 septembre. — La *Gazette de la Bourse* publie les déclarations de l'ancien gérant du ministère de la Guerre, M. Savinkof, retraçant l'histoire de l'affaire Kornilof.

Il est avéré, dit M. Savinkof, qu'il se tramait au quartier général et dans le pays un complot contre-révolutionnaire, mais je suis profondément persuadé que le général Kornilof ne participa pas au mouvement ; je suis néanmoins convaincu aussi que son chef d'état-major, le général Lukhinsky, et les autres principaux instigateurs, ont cherché opiniâtement à influencer le général Kornilof, qui était très mécontent de la politique trop faible du gouvernement, comme il en exprima plusieurs fois l'opinion.

M. Savinkof s'appliqua à servir de trait d'union entre le général Kornilof et M. Kerensky pour arriver à un accord utile entre tous, mais ses efforts furent contrariés par la découverte du complot contre-révolutionnaire et la suspicion qui en résulta sur l'entourage du général Kornilof.

Malgré ces difficultés, la collaboration du général Kornilof et de M. Savinkof amena l'élaboration du projet de rétablissement de la peine de mort à l'intérieur, la militarisation des chemins de fer et de l'industrie de guerre, ainsi que, devant les éventualités de désordres maximalistes, la proclamation de l'état de guerre à Petrograd et à Moscou.

M. Kerensky n'approuvant pas le projet, M. Savinkof donna sa démission.

Mais Kerensky ayant, à une entrevue ultérieure, approuvé le projet, M. Savinkof resta en fonctions. Et il consacra ses efforts à dégager le général Kornilof du complot dans lequel on cherchait à envelopper le grand quartier général. A cet effet, il alla retrouver le général, auquel il était chargé par M. Kerensky de demander l'envoi à Petrograd d'un corps de cavalerie en prévision de désordres de la part des maximalistes.

Au quartier général, raconta M. Savinkof, je trouvai le généralissime, qui ne savait pas que Kerensky était revenu sur son refus, sous le coup d'une forte excitation, accablant de reproches le gouvernement et déclarant qu'il ne croyait plus en lui, que le pays périrait et qu'il ne pouvait plus travailler avec M. Kerensky.

Une fois le généralissime calmé, dit M. Savinkof, je l'informai que ses projets avaient été approuvés par M. Kerensky, et lui transmis, en même temps, la demande d'envoi à Petrograd d'un corps de cavalerie, lui spécifiant cependant qu'il n'envoyait pas la division dite « sauvage » ni confiait le commandement de ces troupes au général Krinov, soupçonné de tendances contre-révolutionnaires.

Le général Kornilof, apprenant l'approbation des mesures que je préconisais, changea de ton et consentit à toutes mes demandes.

Je quittai le quartier général le 6 septembre. Le général Kornilof, en me remerciant, me chargea de transmettre au gouvernement l'assurance de sa parfaite fidélité. J'emportai cette impression que l'accord entre le général Kornilof et M. Kerensky était pratiquement réalisé.

Malheureusement, les événements qui se déroulèrent du 8 au 9 septembre modifièrent complètement la situation.

Pendant mon retour du quartier gé-

ral, l'ancien procureur au Saint-Synode, le député Lvof, avant son départ, avait eu avec M. Kerensky un entretien portant sur la politique générale, comme peut en avoir tout homme politique.

Le 7 septembre, à son arrivée au quartier général, le député Lvof alla chez le général Kornilof et lui déclara qu'il était personnellement chargé par M. Kerensky de lui demander de choisir une des trois combinaisons suivantes :

1° Dans l'impossibilité pour Kerensky de rester plus longtemps au pouvoir ;

2° M. Kerensky donne sa démission, Kornilof devient chef du gouvernement et forme un nouveau ministère dont Kerensky fait partie ;

3° Tout le gouvernement démissionne, transmettant le pouvoir à Kornilof qui se proclame dictateur jusqu'à la Constituante ;

4° Le gouvernement démissionne pour former un directoire avec la participation, notamment, de MM. Kerensky, Kornilof et Savinkof.

Après réflexion, le général Kornilof a choisi la troisième combinaison.

Le même jour, Lvof a quitté le quartier général et était présent le lendemain au Palais d'Hiver chez M. Kerensky, lui déclarant qu'il était chargé par le général Kornilof de réclamer la transmission au généralissime de tout le pouvoir civil et militaire, Kornilof formant ensuite un nouveau cabinet. Comme confirmation, Lvof a remis à M. Kerensky un document dans ce sens écrit par Lvof au nom du généralissime. Ce document avait le caractère d'un ultimatum.

M. Kerensky, surpris par cet acte inattendu, d'autant plus que je l'avais assuré de la fidélité du général Kornilof, se mit en communication par téléphone avec Kornilof : « Souscrivez-vous aux paroles que Lvof m'adresse en votre nom ? » Kornilof répondit affirmativement.

Philonenko, mis au courant par le général Kornilof de son entretien avec M. Kerensky, exprima au généralissime son étonnement qu'il eût inconsiderément confirmé par téléphone une déclaration qui ne lui avait même pas été répétée.

Mais il était trop tard, le malentendu fatal était déjà créé. M. Kerensky releva le général Kornilof en le rappelant à Petrograd. Le général Kornilof répondit, — et c'est ici, fait remarquer M. Savinkof, que prend fin le malentendu et que commence la rébellion de Kornilof, — qu'il ne se considérait pas comme relevé et qu'il conservait son commandement de généralissime. Il ordonna l'arrestation de Philonenko et ordonna en même temps à la division des « sauvages » de marcher sur Petrograd sous le commandement du général Krinov.

### M. Kerensky et le général Kornilof ont eu un entretien récemment

PETROGRAD, 27 septembre. — Plusieurs journaux annoncent, et ces renseignements sont confirmés dans les milieux politiques, que M. Kerensky, avant de quitter Mohilev, où se trouve le grand quartier général russe, a eu une entrevue de près d'une heure avec l'ancien généralissime Kornilof.

Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

## UNE CONVERSATION AVEC M. FRANKLIN-BOUILLON DE RETOUR HIER A PARIS DE SA MISSION EN AMÉRIQUE

« On ne vit plus, aux Etats-Unis, que pour se battre et pour aider la France. »

M. Franklin-Bouillon est le grand voyageur de l'idée française à travers les pays alliés.

A peine débarqué, il veut bien nous raconter quelques-unes de ses impressions sur les Etats-Unis où il vient d'accomplir une mission particulièrement intéressante. Il avait été chargé d'inviter le Parlement américain à se faire représenter dans le Parlement interallié.

Mais ceux qui n'ignorent point l'activité du ministre — M. Franklin-Bouillon n'est-il pas ministre dans le cabinet Painlevé ? — ceux qui savent l'entrain dépensé par lui partout où il a passé, se doutent bien que sa besogne la-bas ne s'est pas limitée à cette simple démarche officielle. M. Franklin-Bouillon s'est occupé des armées polonaises et tchèques, de la reconstitution des pays envahis... que sais-je encore !

Mais ce qu'il veut surtout que nous disions, c'est l'enthousiasme et l'amitié que manifesteront les Américains pour la France.

— Nos amis d'outre-Océan, ajoute-t-il, ne savent que faire pour nous prouver bruyamment cette sympathie.

« Ce peuple calme, ennemi des expansions extérieures, ne cesse pas d'acclamer tout ce qui est français. Et, en dehors de l'effort militaire que nous connaissons, en dehors de l'effort financier et industriel, les particuliers veulent, eux aussi, de toutes façons, agir, se dévouer pour la France. »

« Ils veulent la récompenser de s'être battue depuis trois ans pour le monde, ils veulent panser ses blessures. Et c'est ici que s'exerce l'effort admirable de la Croix-Rouge américaine qui se divise en deux branches : 1° celle de secours aux blessés ; 2° celle de reconstitution des pays dévastés. Voici un exemple entre cent : un banquier, M. Darvison, lance un appel. En quinze jours, il récolte 600 millions. »

« Aussitôt, il ferme sa maison et arrive en France pour y réaliser son projet. »

« Les femmes aussi, dans toutes les classes de la société, suivent avec joie ce mouvement ; elles semblent atteintes d'une véritable frénésie de dévouement. »

« Je vous citerai Mme Andersen, une des milliardaires les plus en vue de Washington, qui a également abandonné ses hôtels, ses villas, ses châteaux pour venir chez nous. Elle se consacre à aider les malheureux des pays envahis et à relever les ruines des régions martyres. »

« Et ne croyez pas que tout ceci ne soit qu'à l'état d'ébauche. Tout est déjà commencé, et, avec ce nerf formidable qu'est l'argent mis au service d'une si noble cause, vous verrez bientôt les villes, les villages surgir de terre. »

« Je demande ensuite à M. Franklin-Bouillon si l'idée de la guerre a pénétré partout dans l'immense pays, si quelque chose a changé dans la vie de ce grand peuple. »

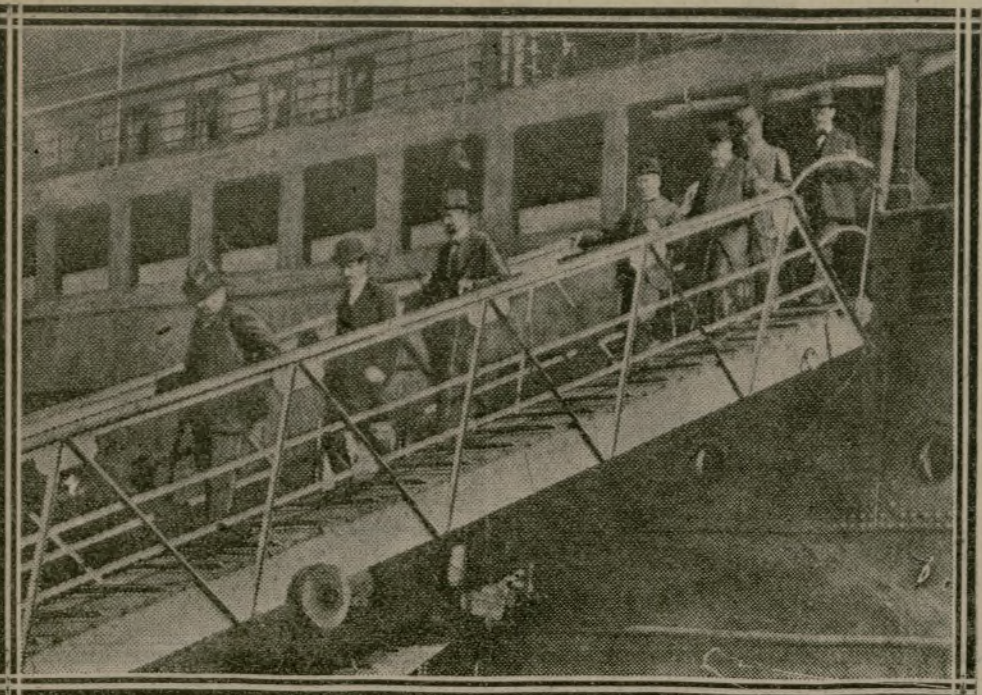
« En apparence, rien n'est modifié, et, en réalité, tout est transformé. L'appel des mobilisés a fait retentir le tumulte de la guerre dans toutes les classes de la société. Chaque jour, la guerre européenne devient de plus en plus une guerre nationale. »

« Certes, il n'y a pas de restrictions aux Etats-Unis, mais le moral est modifié, les mœurs de la société mondaine elles-mêmes s'en ressentent. On ne vit plus pour les affaires ou le plaisir. On vit pour se battre ou pour aider la France. »

« Les messages continuels et admirables de ce grand et tenace honnête homme qu'est le président Wilson ont largement contribué à cette évolution. »

« En résumé, il y a des gâteaux à New-York et on les achète pour les envoyer en France ? »

— C'est cela même. — JULES CHANCEL.



M. FRANKLIN-BOUILLON DESCEND, A BORDEAUX, DU PAQUEBOT « ESPAGNE »  
M. FRANKLIN-BOUILLON, le premier sur la passerelle, suivi du secrétaire général de la préfecture de la Gironde, de fonctionnaires de la préfecture et du commissaire spécial.  
(Phot. Panajou.)







## LE MONDE

## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont quitté le château de Windsor, où ils ont fait un séjour de sept semaines, et sont de retour à Buckingham-Palace.

## BIENFAISANCE

Une fête au château de Versailles. — Une fête de bienfaisance, bien entendu, car ce sont les seules fêtes possibles aujourd'hui.

Il s'agit de la matinée que nous avions annoncée. Cette matinée, dont on parlait beaucoup à l'avance, a dépassé toutes les espérances, et comme succès et comme recette.

Elle a eu lieu dans le cadre le plus magnifique qu'on puisse imaginer, dans l'admirable salon d'Her-cule. Les portes s'ouvraient des deux heures et demie. Et à trois heures la salle était pleine à ne plus trouver une place. Public élégant et choisi. Et comme il est juste que le plus de distractions possible leur soient offertes, un grand nombre de soldats, blessés ou convalescents, étaient assis à côté du public mondain.

La représentation était divisée en deux parties : musicale et littéraire. Elles furent également réussies.

Dans la première partie, le maître Widor a été acclamé quand il a accompagné au piano Mme Max, chantant délicieusement trois mélodies de lui. Grand succès aussi pour la *Toccata*, jouée à deux pianos par M. Widor et M. Cartoum, remplaçant la princesse de Polignac, souffrante au dernier moment. Mlle Henry (premier prix du Conservatoire) a joué, en violoniste admirable, du Rameau et du Pergolèse. La princesse de Faucigny-Lucinge l'accompagnait au piano avec cette virtuosité qu'on lui connaît. Le capitaine de Percin — un de Lens et de Douaumont — a chanté trois mélodies avec un art consommé. Enfin, sous la direction de M. Louis Aubert, les chœurs Engel-Bathori ont été chaleureusement applaudis.

Dans la seconde partie, le sergent Brindejonc de Berringham a triomphé une fois de plus dans ses poèmes de guerre. Mlle Valpère, de la Comédie-Française, a dit, comme elle sait dire, — à la perfection — des poèmes de Verhaeren et de Mlle Vacaresco.

Le concert se terminait par l'*Occasion*, comédie en un acte et en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet, fait partie du répertoire de la Comédie-Française. Mlle Yvonne Mirval et le sergent de Berringham, très élégamment costumés l'un et l'autre, ont joué avec une délicatesse émue cette charmante pièce, qu'accompagnait une jolie musique de scène, exécutée par Mlle Henry et Mlle Hairon. Succès complet pour la pièce, les auteurs et les interprètes.

Avant l'*Occasion*, M. Jacques Normand, dans une brève causerie, a spirituellement expliqué au public que, pour alléger les frais de la matinée, on n'avait pas dressé de décors, et il a fait, de ce décor absent, une amusante description qui a ravi les auditeurs.

Bref, très, très grande réussite. Et, pour les deux œuvres si intéressantes (*Le Bon Gid*, présidente : la marquise de Ganay, et *Le Soldat blessé ou malade*, présidente : Mme Paul Dupuy), recette magnifique.

## NAISSANCES

— La vicomtesse Guillaume de Ferron, femme du lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons, a mis au monde une fille : Claire.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église de l'Immaculée-Conception, le mariage de Mlle Madeleine Thiéry, fille du docteur Thiéry, député de la Meuse, médecin chef de l'hôpital 21-2, avec le lieutenant Jean Hardy, observateur en avion.

— On annonce les fiançailles du comte Alphonse de Labourdonnaix avec Mlle Elisabeth de La Panouse, fille de l'attaché militaire à Londres.

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église de Wimereux (Pas-de-Calais), le mariage de Mlle Silvère Deligny avec M. François Gandillot, maréchal des logis au 23<sup>e</sup> dragons.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort de Mme Fernand Dumesnil, née Frémyn, survenue à Dinard le 24 septembre. La cérémonie religieuse aura lieu à Saint-Pierre de Chaillot, lundi 1<sup>er</sup> octobre, à onze heures. On se réunira à l'église. Ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas envoyé d'invitations, le présent avis en tenant lieu.

— Nous apprenons la mort de M. Paul Kellé, décédé le 27 courant, en son domicile, rue Lauriston, 101 bis. Ses obsèques auront lieu lundi 1<sup>er</sup> octobre, à deux heures très précises, au temple de l'Etoile (avenue de la Grande-Armée, 54). On se réunira au temple. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

— Hier matin, à dix heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de M. Jacques Bourlon de Rouvre, adjoint au 8<sup>e</sup> régiment de génie, dont nous avons annoncé la mort, des suites d'une maladie contractée en service.

Nous apprenons la mort : De M. Louis Vingtain, notaire à Paris, décédé le 25 septembre.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

**NESTLÉ**

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

## B L O C - N O T E S

J E trouve dans le livre de Hermann Fernau, traduit chez Crès, Allemands, en avant, vers la Démocratie ! la charmante histoire que voici.

... Mais, auparavant, il est bon que je dise en deux mots qui est Hermann Fernau. C'est le seul Allemand, disent les Français qui l'ont rencontré à Zurich, à qui un Français peut serrer la main. Son livre est le réquisitoire le plus plein, le plus éloquent, le plus solide, qui ait jamais été écrit contre la dynastie des Hohenzollern. Et en voici la conclusion : pour le bien de l'Allemagne, pour son salut, il faut que l'Allemagne soit vaincue.

Maintenant, voici l'histoire : Quand il parle, dit-il, à un socialiste allemand, un socialiste domestiqué, nuance Südekum ou Scheidemann, des responsabilités de l'Allemagne dans cette guerre, le socialiste domestiqué lui répond par le fameux *tarte à la crème* : « Ce n'est pas la faute des Hohenzollern, c'est la faute du capitalisme ! »

« Cela me rappelle, poursuit-il, ce qui arriva jadis à l'ordonnance d'un officier. Cette ordonnance mena un jour le cheval malade de son maître chez un vétérinaire. Après examen, le vétérinaire donna à l'ordonnance une certaine poudre, et lui dit :

« Tu vas prendre un papier résistant ; tu en feras un rouleau creux, cylindrique ; tu mettras la poudre à l'intérieur ; puis tu frotteras l'extrémité du rouleau dans la bouche du cheval, et tu souffleras, fort, très fort, de façon à envoyer le médicament dans les bronches de l'animal.

Le lendemain l'ordonnance revint tout effarée, et verte, littéralement verte ! Empoisonnée, comme si elle avait respiré les gaz asphyxiants de son empereur.

— Eh bien, demanda le vétérinaire, que s'est-il passé ? Tu n'as donc pas fait ce que je t'avais dit ?

— Pardon, excuse, monsieur le vétérinaire... mais c'est le cheval qui a soufflé le premier !

Les social-démocrates, continue Fernau, se sont vantés pendant des années de posséder une poudre souveraine contre la maladie du cheval allemand. Deux ans encore avant la guerre, à Berne et à Bâle, ils l'ont menacé d'une effroyable révolution en guise de purgatif. Mais, la crise venue, ce sont les *junkers* qui ont soufflé les premiers ! Et depuis, hélas, les Scheidemann, les David, les Heine, les Lensch, les Südekum et consorts, errent par le pays, le visage jaune et vert, et dissimulent leur mal aux chevaux derrière un flot d'injures à l'adresse du capitalisme... des autres ! »

On ne saurait mieux dire, et l'apologue est clair. Le capitalisme n'a été pour rien dans les causes du conflit actuel. Il y avait du capitalisme, comme il y avait du socialisme, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis. Et ce n'est pas de ces pays qu'est venue la guerre. Elle est venue de l'Allemagne, elle est venue de la dynastie allemande et de la dynastie autrichienne, qui sont des organisations de guerre, et ne sont que cela. Et il n'y aura de paix assurée dans le monde que quand ces organisations seront détruites. C'est ce que dit l'Allemand Fernau.

Pierre MILLE.

## La crise continue

Les nouveaux sous n'ont pas tout le succès que l'on avait escompté pour eux, après la privation de petite monnaie dont nous avons souffert et les réclamations qu'elle a suscitées.

L'accueil leur ont fait, par exemple, les marchandes des quatre-saisons est plutôt frais.

— C'est trop petit, disent-elles ; jamais nous n'en aurons fini de compter ça avec chaque client.

Quant aux commerçants en boutique, ils ne disent rien, pour la bonne raison qu'ils continuent à exiger l'appoint comme si quelques millions de sous ne venaient pas d'être jetés sur le marché.

Il est vrai que les nouveaux sous ne sont pas encore une monnaie d'échange. Tous ceux qui ont pu s'en procurer un de chaque spécimen le gardent jalousement. Nous en gardons un, vous en gardez un, ils et elles

en gardent un : voilà comment il y en a environ trois millions d'immobilisés.

Dans quelques semaines seulement, quand, la Banque ayant quintuplé la mise, la nouvelle monnaie commencera à circuler, nous nous déciderons à reconnaître que notre sou ne vaut qu'un sou. Et nous l'abandonnerons à son destin, qui est de rouler.

Ce jour-là, la crise aura vécu.

## « Couscous, y a bon ! »

C'est ainsi que s'exprimaient, hier après-midi, au cinquième étage du n° 33 du boulevard Haussmann, les blessés de la guerre



LA PRÉSENTATION DU MOUTON « SUR LE BALCON »

appartenant à la religion musulmane réunis par les soins de la société « L'Algérienne » pour fêter l'Aïd-Kebir.

Ils étaient là une centaine d'Arabes et de Sénégalais, assis autour d'un superbe « méchoui » (mouton) et de plats de couscous.

— Couscous, y a bon ! disaient-ils, tout heureux de retrouver en plein centre de Paris un peu des coutumes de leur pays.

Et, de leurs dents blanches, ils s'apprêtaient à croquer le « zib » dont ils se montrent si friands.

## EN LIAISON

Vous vous étiez peut-être demandé pourquoi, pendant si longtemps, l'on avait interdit les courses, et pourquoi, ensuite, l'on avait rétabli les épreuves de sélection.

Or, je le sais, aujourd'hui, je l'ai déduit, et non sans méditations approfondies.

Apprenez donc que le but immédiat et impérieux ne fut pas d'améliorer sensiblement, ni même de conserver coûte que coûte la race des chevaux de pur sang. Cela, c'est la raison générale de tout concours hippique. Naturellement, les épreuves de sélection se ramènent forcément à cette origine inévitable, de même que toute famille humaine finit par remonter à Adam et Eve. Une cause aussi directe n'aurait pourtant jamais suffi à légitimer la reprise dont il s'agit : nos gouvernants forment de plus longues arrière-pensées.

Ce ne fut pas non plus afin de sauver la race des entraîneurs, des lads et des propriétaires, petits et grands. Il y a longtemps que les propriétaires d'écuries modestes sont morts de misère. Dans les grandes écuries reviennent toujours, l'argent aidant, des cracks merveilleux et de grands étalons. Les lads se trouvent aux tranchées, soit vêtus de kaki, soit d'horizon ; ou bien ils mendient sur les routes, les malheureux ! Quant aux entraîneurs, mon Dieu... il faut bien qu'il y ait aussi des nouveaux pauvres.

L'on ne nous a pas davantage rendu les épreuves de sélection, dans l'intention de permettre à quelques personnes, désagréables et vaniteuses avant la guerre, de se montrer plus insupportables et suffisantes encore que naguère, sous prétexte qu'elles ont eu dans leur famille quelque héros, dont la conduite fut glorieuse au front, et mérita la croix de guerre, avec ou sans palme.

L'on ne s'est même pas proposé de permettre à un plus grand nombre de personnes de constater de visu par quelle suite de négligences et de sabotages l'on arrive à ruiner peu à peu et à détruire irrémédiablement, sans né-

cessité aucune, l'admirable et historique pays de Chantilly.

Non, mais la vérité c'est qu'on a autorisé les épreuves afin d'amuser les enfants de Chantilly. Il faut les voir, en effet, les petits gars ! Ils viennent là par bandes de vingt, trente, souvent par cinquantes. Ils grimpent sur les palissades, qu'ils auront bientôt rompues, et ils attendent fiévreusement, passionnément, une épreuve, deux épreuves, jusqu'à celles d'obstacles enfin. Et dès que le premier steeple a commencé, nait aussitôt leur espoir délicieux, voluptueux : les grosses guettent avec une émotion savoureuse qu'un jockey tombe, avec ou sans cheval... Et à la première chute c'est soudain un long cri de triomphe et d'extase qui explose en toutes ces bouches enfantes : « Tombé !... Un de tombé !... »

Et ainsi de suite. A chaque panache, le délire recommence...

Les personnes qui auront ainsi pu assister à la féroce ingénue de nos petits Poulbots ne pourront jamais se laisser prendre aux rêves de désarmement général et d'embrassade universelle du genre humain que forment périodiquement les pacifistes.

Et c'est pour cela, n'en doutez pas, que l'on a rétabli enfin la reprise des épreuves de sélection. — MARCEL BOULENGER.

## Le revers... pour la médaille

En témoignage de sa gratitude envers les personnes qui, pendant la guerre, auront rendu à la France des services bénévoles, le gouvernement, on ne l'a pas oublié, a décidé la création d'une médaille spéciale qui s'appellera médaille de la Reconnaissance française.

Le type de cette nouvelle distinction honorifique fut mis au concours, et hier, devant un jury composé des plus illustres compétences, quarante-sept projets furent successivement examinés, mais aucun ne fut retenu.

Faudra-t-il s'adresser d'office à un de ceux qui, déjà consacrés par de longs succès, se sont crus dispensés de prendre part au concours ?

## Le tir de Guynemer

Guynemer possédait, en outre de son intrépide vaillance et de ses admirables qualités de pilote, une faculté de tir réellement incomparable.

Il aurait aisément réussi, affirmant ses camarades, à décharger les cinquante balles de sa mitrailleuse dans un écu de cinq francs. Lorsqu'il apercevait, naviguant dans les airs, un appareil ennemi, il fonçait sur lui de toute la vitesse de son hélice et, pour ainsi dire « automatiquement », son cerveau évaluait instantanément la distance qui le séparait de son adversaire, sa vitesse de vol et les dimensions de la cible vivante que constituait le pilote.

Aussitôt, il actionnait sa mitrailleuse et il était bien rare que sa première balle ne vint pas frapper mortellement le pilote ennemi.

C'est à ce don exceptionnel qu'il devait d'avoir remporté la plupart de ses victoires.

## LE PONT DES ARTS

Sous ce titre : *Amour sacré de la Patrie*, M. Edouard Beaufils publie un recueil de poèmes, vendu au profit des aveugles de la grande guerre, où on lit — parmi d'autres morceaux remarquablement écrits — un émouvant hommage aux écrivains morts pour la France.

Le *Mercur* va publier un extrait de la traduction complète des *Lettres de Michel-Ange*, qui, chose surprenante, n'existait pas encore en français. M. G. C. Martin qui a fait cette traduction, d'après l'édition italienne du centenaire.

Un comité ayant à sa tête le vice-consul de France à Davos vient de se créer en Suisse dans le but d'organiser dans cette ville où l'hiver, passent vingt mille étrangers, une représentation théâtrale, des expositions de peinture et de livres, une conférence et un concert français. Ces manifestations artistiques sont destinées à lutter contre celles, considérables, tentées par nos ennemis. Max Reinhardt et les meilleurs acteurs de l'Allemagne se sont fait entendre à Davos depuis trois ans.

Notre grand ami au Chili l'ancien directeur du *Mercurio*, M. Carlos Silva Vidolsola, vient d'écrire un livre sur les *Effets de la guerre au Chili*. Poète, essayiste, conteur et journaliste d'envie, M. Silva Vidolsola a fait beaucoup au Chili pour la cause française, et il continue. Il vit depuis quelques mois au milieu de nous.

LE VEILLEUR.

## LE GIGOT DE CHEVREUIL

PAR

ALBERT ACREMANT

Duponty et Viscontin venaient de se rencontrer. Ils avaient fait leurs études dans le même lycée. Depuis vingt ans, ils ne s'étaient pas vus. Le hasard les avait amenés à louer, pour l'été, deux villas voisines, à la mer.

— Quelle joie de se revoir !

— Nous en avons des choses à nous raconter !

— Et alors, quoi de neuf ?

— Pas grand-chose !

— Quoi ? Pas grand-chose depuis vingt ans !

— C'est-à-dire... Je suis marié...

— Moi aussi... Ta femme est là ?

— Oui...

— Comme la mienne !... Viens déjeuner avec nous dimanche. Nous aurons un gigot de chevreuil...

— Volontiers. Ce sera une occasion pour nos femmes de faire connaissance...

C'était ainsi que les Viscontin se trouvaient assis à la table des Duponty. Déjeuner excellent. Visiblement, Duponty avait voulu « esbrouffer » son ancien condisciple. Table admirablement servie. Plats exquis. Vins fins. Gigot de chevreuil ! Ah ! ce gigot ! Une merveille : fondant, parfumé, savoureux !...

Mme Viscontin en parlait encore deux jours plus tard. Elle était à la fois ravie et inquiète : ravie de connaître des personnes aussi riches, et inquiète de la façon dont elle les recevrait, car, bien entendu, les Viscontin avaient, à leur tour, invité les Duponty.

— Tu sais, nous ne ferons pas autant de cérémonies qu'eux, avait déclaré son mari... Mais nous leur servirons, nous aussi, un gigot de chevreuil...

— Cela ne se fait pas...

— Cela se fera... Nous prétexterons qu'il nous aura été offert par un chasseur...

— Bien, mon ami... Mais laisse-moi te dire que le chevreuil est hors de prix.

— Peu m'importe... J'ai une recette extraordinaire... En faisant longuement mariner le gigot de mouton, en le faisant cuire ensuite avec certains condiments, on le transforme absolument en gigot de chevreuil. L'illusion est complète !

— Tu veux donc tromper les Duponty ?

— Oh ! non ! Mais je veux leur montrer que je suis un débrouillard... Au dessert, je leur expliquerai la chose... Ils en auront beaucoup de plaisir...

Mme Viscontin n'avait pas l'habitude de contredire son mari. Elle exécuta donc les ordres qu'il lui donna.

Pendant huit jours, matin et soir, l'un et l'autre virent se pencher sur la baignoire de cuivre où le gigot reposait sur un lit d'oignons, dans un bain de vinaigre rouge. En se relevant, l'index levé, Viscontin prononçait :

— Oh ! oh ! Il sera fameux !...

Ainsi les hommes, qu'ils se retrouvent à n'importe quel moment de leur âge, restent toujours les mêmes vis-à-vis les uns des autres ! Au lycée, jadis, Duponty était celui qui mettait sa vanité à avoir les plus belles toupies des plus grands magasins. Viscontin, au contraire, affectait de ne jamais rien acheter. Il était très fier de son ingéniosité. Il faisait des toupies avec du bois découpé.

Mme Viscontin redoutait un peu que le projet de son mari échouât. Elle ne craignait rien tant que le ridicule. Que se passerait-il si le pseudo-chevreuil était mauvais ? Ce serait pitoyable.

La nuit, elle n'en dormait plus. Elle tremblait. Son mari, obstiné, lui affirmait qu'elle avait tort de s'inquiéter ainsi. Elle finit par le croire.

Au jour fixé, M. et Mme Duponty arrivèrent en grande toilette.

— Nous vous avions dit que c'était sans cérémonie, s'empressa Viscontin. Vous avez cru devoir vous habiller. Je le regrette d'autant plus que notre repas est extrêmement modeste. Nous avons remarqué que vous aimiez le gigot de chevreuil. Nous vous en avons fait un...

Cela parut bien un peu original aux Duponty. Mais on se mettait à table. On servait le potage, puis un poisson, lorsqu'arriva le gigot de chevreuil.

M. Viscontin, aiguisant son couteau sur le dos de son assiette, déclara d'un ton péremptoire :

— Je crois que vous allez manger quelque chose de bon...

Le fait est que ce chevreuil fut jugé excellent. Les Duponty en reprirent plusieurs fois. S'ils ne s'exclamèrent pas, en des phrases multiples, sur la valeur de ce mets, c'est que cela leur paraissait normal. Il eût été de mauvais goût d'insister.

Viscontin insista.

Trois ou quatre fois il revint sur ce sujet :

— Hein ? il était bon, mon chevreuil ?...

Visiblement, il avait hâte de révéler sa supercherie. Mais les circonstances ne s'y prêtèrent qu'à la fin, lorsque ses invités parlèrent de prendre congé.

— Votre déjeuner était excellent, déclara Mme Duponty.

— N'est-ce pas ? lança aussitôt Viscontin. Et pourtant !... Je tiens à vous le dire pour vous montrer que, dans la vie, il faut savoir se débrouiller : notre gigot de chevreuil n'était qu'un gigot de mouton mariné...

— Tiens ! Tiens !...

— Vous avez été bien pris ? Vous n'êtes pas vexés au moins ?

— Du tout, cher ami, au contraire... Parce qu'il faut que nous vous l'avouions, nous aussi... Notre gigot de chevreuil... eh bien, nous l'avions obtenu par le même procédé...

M. Viscontin ne pardonna jamais cela aux Duponty.

Albert ACREMANT.

## LA LUTTE CONTRE LES GAZ

par Henry Fournier



— Et dire qu'ils se plaignent qu'on leur en envoie à l'avant !...

Ayuntamiento de Madrid



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chemise de nuit en crêpe de Chine rose garnie de plissés de même tissu ourlés de tulle blanc. Bonnet assorti serré par un nœud de ruban avec de très longs pans.

LES DESSOUS DE SOIE SOUPLES ET ÉLÉGANTS REMPLACENT VOLONTIERS LA LINGERIE DE BATISTE OU DE LINON; LES TISSUS ROSES OU BLANCS SONT LES PRÉFÉRÉS.

Les jolis dessous sont toujours d'une irrésistible séduction pour les femmes vraiment élégantes; et telle qui n'est habillée souvent que d'un tailleur très simple aux lignes correctes, d'une blouse sans recherche apparente, réserve à sa lingerie tous les raffinements de sa coquetterie.

Le luxe, aujourd'hui, n'est plus d'avoir, comme nos aïeules, des douzaines et des douzaines de chemises soigneusement rangées dans une grande armoire lingerie, fleurant bon la lavande; l'exiguïté des appartements ne permet pas de posséder des trousseaux importants et encombrants, et la mode s'avise maintenant de modifier la forme, la garniture ou même le tissu et la couleur de la lingerie. Quand on dit lingerie, il ne faut plus entendre uniquement ces objets faits en toile de lin d'une blancheur impeccable, car actuellement les dessous en soie — pongée, crêpe de Chine ou voile — sont extrêmement en faveur, et ces tissus sont beaucoup plus souvent roses que blancs. D'autres couleurs peuvent être employées, à condition qu'elles soient claires: bleu, jaune ou mauve; mais il n'y a guère que le rose pâle, ce ton chair un peu ambré, qui soit joliment à la mode. Naturellement, le linon de fil est encore très apprécié; mais il faut avouer qu'il se fait rare, tous les tissages étant dans le Nord, et que la mode n'obéit pas toujours au seul caprice des coquettes. Le nansouk, la voile de coton, et aussi ce tissu souple qu'on appelle le linon de l'Inde essayent bien de le remplacer, mais ils donnent un aspect un peu camelote et exportation; les femmes élégantes ne l'adoptent guère, d'où la vogue des chemises et combinaisons de soie. Ceci n'est, évidemment,

LANVIN ET ABOUT



Voici, de gauche à droite, en haut du cliché, quelques bonnets pour accompagner la toilette du matin: le premier en ruban bégonia, le second en crêpe de Chine brodé, celui du milieu en tulle brodé, le quatrième en tulle d'argent et hermine, le dernier en mousseline rose et chantilly. — Des jarretières de ruban et de dentelle garnies de roses rocco. — Des chemises élégantes: l'une en crêpe imprimé, garnie de crêpe uni ourlé de picots; l'autre en voile rose, garnie de bouillonnés de tulle. — Des mules de satin incrusté de dentelle, de velours brodé, de faille perlée et de panne garnies de petites roses. Dans le coffret, des bas brodés et incrustés de dentelle.

PEU DE DENTELLE OU DE BRODERIE. L'ORNEMENTATION EST SURTOUT FAITE DE JOURS À L'AIGUILLE, DISPOSÉS DE TOUTE MANIÈRE ET DE RUBANS LARGES OU ÉTROITS.

qu'une mode passagère, mais les trousseaux n'ont aussi, à cause des procédés employés pour le blanchissage, qu'une durée très éphémère. Si le linon et la batiste restent garnis de belle dentelle fine, point de Paris, malines, valenciennes ou point de Bayeux, si le fin travail de broderie et de petits plis enjolive les tissus blancs unis et un peu secs, la soie est à peine garnie, et les jours à la main, les rivières, les festons simples laissent au tissu toute sa souplesse. On fait aujourd'hui des soieries qui se lavent aussi bien que n'importe quel tissu de fil ou de coton et qui sont beaucoup plus solides, car le linon de fil ne résiste pas au blanchissage chimique et s'étrille après trois lavages. L'eau de Javel doit être prohibée pour le nettoyage de toute cette lingerie nouvelle, et cela ne l'empêche pas de garder longtemps sa fraîcheur initiale. La combinaison remplaçant le cache-corset et le pantalon ou bien le cache-corset et le jupon est adoptée par toutes les femmes; la suppression des ceintures, généralement assez mal juxtaposées, en même temps qu'elle laisse à la ligne sa souplesse donne au déshabillé une plus réelle élégance. Les jupes redevenant étroites, les jupons sont plats et souples; les rubans de toutes largeurs coupant le voile ou le tulle donnent lieu à des nouveautés charmantes. Le ruban tient du reste une grande place dans l'ornementation des dessous actuels; on fait avec lui des fonds de corsage formant un agrégat transparent sous la blouse, on en fait des bonnets amusants pour accompagner le saut-de-lit ou de petits vêtements coquets venant ajouter une doublette tiède à la légèreté de la chemise de nuit.

JEANNE FARMANT.

Combinaison-jupon en voile citron et laize d'aleçon. Le corsage est coupé de bretelles de ruban. Le jupon court est élargi par deux panneaux plissés incrustés d'aleçon.

## THEATRES

Comédie-Française. — Demain, à 2 heures, répétition générale d'*Andromaque*, tragédie en 5 actes, traduite d'Euripide par MM. Silvain et Joubert.

GAUMONT PALACE  
Au programme du 28 septembre au 4 octobre  
« LES CŒURS D'AMANTES »  
légende dramatique, dont l'action se passe dans le merveilleux décor de l'Italie  
« DEBROUILLE-TOI », de la série des ciné-vaudeville Gaumont, avec Marcel Lévassier  
LES ANNALES DE GUERRE et les GAUMONT-ACTUALITÉS d'un intérêt grandissant  
A toutes les séances, le grand orchestre de 50 musiciens  
Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 13 à 17 h. Tél. Marc. 16-73  
A partir du 28 sept., rep. 1, les soirs à 8 h. 15, sauf le lundi. Mat. à 2 h. 15, dim. et jeudi.

Théâtre Edouard-VII. — Le théâtre Edouard-VII annonce, pour dimanche soir, la dernière de la *Folle Nuit* et retient, dès à présent, la date du mercredi 3 octobre pour la répétition générale de son nouveau spectacle, qui sera composé de: 1<sup>o</sup> Prologue en vers, dit par M. Numès; 2<sup>o</sup> *Le Feu du Vaisin*, comédie en 2 actes de M. Francis de Croisset; 3<sup>o</sup> *La Jeune Fille au bain*, comédie en un acte de M. Louis Verneuil.

NOUVEAU-CIRQUE  
251, rue Saint-Honoré  
CE SOIR, RÉOUVERTURE SENSATIONNELLE  
Demain, Matinée et Soirée

Co soir:  
Comédie-Française, 8 h. 30, le Marquis de Priola.  
Opéra-Comique, relâche.  
Odéon, relâche.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste (Sacha Guitry).  
Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.  
Gymnase, 8 h. 30, la Petite Reine.  
Vendôme, 8 h. 30, la Revue.  
Châtelet, 8 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, dim., 2 h., jeudi et dim., le Tour du monde en 80 jours.  
Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.  
Gaité-Lyrique, 8 h., les Petits Mousquetaires.  
Trianon-Lyrique, 8 h., la Fauvette du Temple.  
Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.  
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.  
Athénée, 8 h., Mon œuvre.  
Grand-Guignol, relâche; mardi, la Grande Epouvante.  
Michel, 8 h. 30, Plus ça change...  
Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.  
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?  
Sarah-Bernhardt, 8 h., Vautrin.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.  
Cluny, 8 h. 45, les Deux Vestales.  
Edouard-VII, 8 h., la Folle Nuit.  
Femina, 8 h. 45, Sappho.  
Scala, 8 h. 30, le Sursis.  
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, à 8 h. 30, C'est à

Vient de paraître:  
HENRY BERNSTEIN  
L'ÉLEVATION  
Pièce en trois actes  
Le grand succès de la Comédie-Française  
HENRY BERNSTEIN  
LE SECRET  
pièce en trois actes  
CHAQUE VOLUME: 3 fr. 50  
(Majoration temporaire de 50 centimes)  
A. FAYARD et C<sup>o</sup>, éditeurs, PARIS

Miss J., revue (Mistinguett, Chevalier). Loc. 30-12.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

A mes lectrices. — Parmi les produits créés en vue d'embellir le teint, il faut mettre hors de pair le Lait de Fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin. Ce remarquable produit éclaircit le teint, resserre les pores ouverts et fait disparaître les rides: franco, 4 fr. 15.

Mme J. B. Castelnau. — Humectez fréquemment vos poils et duvets avec de l'eau oxygénée, puis avec des crêpes arrachez-les un à un. C'est le seul remède efficace que je connaisse. N'abusez pas des lavages; si vos cheveux ne s'en trouvent pas bien, essayez des frictions à l'alcool. Pour votre teint, suivez un régime rafraîchissant. Pour les rides, faites du massage. Aimant un brin. — Suivez les conseils que j'adresse à Castelnau.

## Une question à M. Maurice Long sur la qualité du pain

M. Mayéras a l'intention de poser mardi, au ministre du Ravitaillement, une question sur la mauvaise qualité constante du pain livré à la consommation de la population de Paris et de la banlieue.

## Fin du conflit de l'aviation

On nous communique la note suivante:

Un certain mouvement s'était produit, ces jours derniers, dans les usines d'aviation pour des questions de salaires.

Une décision arbitrale a été rendue, le 20 septembre, par le Comité permanent de conciliation et d'arbitrage de la Seine.

A la suite des explications qui ont été échangées tant avec les patrons qu'avec les ouvriers en présence du ministre de l'Armement et du sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation militaire et maritime, les ouvriers et les patrons, dans un sentiment patriotique, et comprenant toute l'importance essentielle du travail continu, ont accepté la sentence arbitrale, laissant au ministre de l'Armement le soin d'arrêter les modalités d'application de cette sentence et aussi de résoudre la question des salaires des femmes professionnelles et des manœuvres d'usine. Ces questions vont être réglées d'urgence.

## Les pâtisseries chez M. Maurice Long

Une délégation du Congrès des pâtisseries a été reçue, hier matin, par M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement général. On sait que les pâtisseries avaient exprimé le désir que le sucre mis à leur disposition fut expédié aux ayants droit par les soins de la corporation.

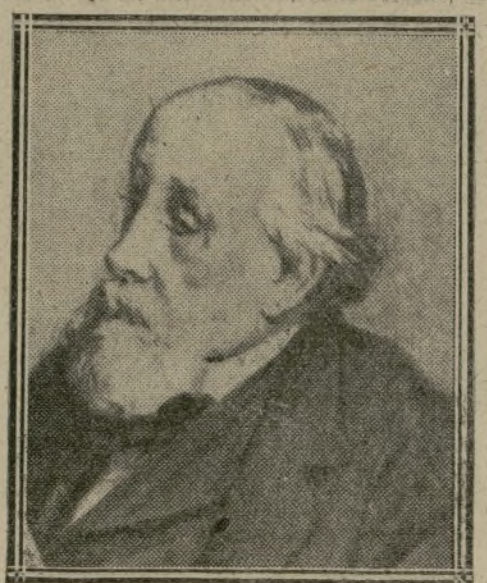
Le ministre a laissé espérer que cette mesure pourrait être adoptée pour la Seine et la Seine-et-Oise, mais il a cru devoir faire des réserves pour les autres départements.

Le ministre a examiné également avec les représentants du Congrès la fabrication et la vente des biscuits et pains de régime; l'emploi du lait concentré et de la farine d'avoine, etc.

Il leur a promis que toutes les mesures qui pourraient leur être utiles seraient examinées avec la plus grande bienveillance.

## LE PEINTRE DEGAS EST MORT HIER

La nuit dernière, en son domicile du boulevard de Clichy, le peintre Edgar Degas est mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. C'est un pur et fier artiste qui disparaît. Honni d'abord, bafoué ensuite, violemment discuté toujours par ses contemporains, il n'en parvint pas moins à imposer la vérité expressive de son talent sans jamais rien abandonner de sa dignité. Degas ne pour-suivait qu'un but: mener, sans relâche, le



DEGAS, PAR JACQUES BLANCHE

meilleur de son effort vers un art épuré et sensible. Le reste lui importait peu. Honneurs officiels, distinctions, fortune le laissaient dans une totale indifférence. On sait qu'il refusa d'exposer, qu'il dédaigna les décorations et qu'il préféra conserver certaines toiles qui lui plaisaient que de les céder à des amateurs ou à des marchands, encore que l'un de ses tableaux, qu'il avait vendu autrefois quelques centaines de francs, eût dépassé, aux enchères, cinq cent mille francs.

Peu de temps avant sa mort, alors qu'il était presque aveugle, le peintre reçut la visite d'un riche collectionneur. Celui-ci tomba en arrêt devant les pastels d'étude de Degas: des clartés vibrant sur des visages, des épaules, des bras, des jupes, des jambes de danseuses, ébauchées de gestes et d'attitudes, tout ce qui représentait la double caractéristique de sa manière: la lumière et le mouvement.

Le collectionneur offrit de gros prix. Degas ne répondait rien. L'offre monta jusqu'à un million. C'est alors que Degas sortit de son mutisme... pour mettre proprement le visiteur à la porte.

Huit jours plus tard, encore tout frémissant d'indignation et de colère, le vieil artiste, racontant l'aventure à un de ses amis, concluait en frappant les bras de son fauteuil:

— Ma seule joie!... Il voulait m'enlever ma seule joie!...

Edgar Degas était un vrai Parisien de Paris. Fils d'un banquier très artiste lui-même, il naquit le 19 juillet 1834. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand et suivit quelque temps les cours de la Faculté de Droit. Il ne semble point qu'il fut séduit par les Pandectes et la législation civile comparée. Du haut de la montagne Sainte-Geneviève ses regards se tournaient vers le quai Malaquais. Il finit par y descendre et pénétra

tout naturellement, en l'année 1855, à l'Ecole des Beaux-Arts. Son admiration passionnée pour Ingres, qui avait dit: « et prouvé — que le dessin est la probité de l'art », ne l'amena point à estimer l'enseignement des succédanés du maître. On trouve bien trace de son passage à l'Ecole puisqu'il est inscrit pour le concours de places du semestre d'été, mais, dès 1856, on le découvre à Rome. C'est là qu'il grava, au début de l'année sui-



DEGAS, PAR LUI-MÊME, EN 1857

vante, le portrait que nous reproduisons et qui le représente à l'âge de vingt-deux ans.

Il ne pouvait résister à l'ambiance de l'art italien, et ses premières œuvres sont imprégnées de la facture de certains primitifs et, plus particulièrement, de Ghirlandajo. Pourtant sa personnalité tendait déjà à percer le classicisme. N'eût-il point l'idée, au moins imprévue, de munir de frimousses nettement montmartroises ses « Jeunes filles spartiates luttant avec des jeunes gens »?

Vers 1865, Degas se lie avec Manet, Fantin-Latour, Duranly et les Goncourt, et il se dégage définitivement des influences scolastiques. En 1872, il atteignait à la pleine maîtrise de lui-même.

Il avait refusé de figurer dans les salons officiels, mais on le vit à la première exposition des Impressionnistes, en 1874. Les critiques, dont il disait: « Les lettrés expliquent les arts sans les comprendre », furent obligés de reconnaître son incontestable valeur. Ses adversaires, devant le succès, n'hésitèrent point à profiter de ses audaces. Aussi, Degas s'exclamait-il: « On nous fusille, mais on fouille nos poches! »

Il avait d'ailleurs un esprit à la fois précis et féroce. Maints de ses contemporains en subirent les effets. L'un d'eux, très calme dans son dessin, mais exaspéré dans sa couleur, et qui dirige une de nos grandes écoles, hors de France, s'attira du maître cette boutade définitive: « Un pompier qui a pris feu ».

Si les officiels venaient timidement vers lui, on ne peut dire qu'il alla jamais vers eux. Il garda, jusqu'à la fin, l'horreur de l'académisme et il fut toujours l'indépendant qui suggérait à un député de demander « le rattachement du ministère des Beaux-Arts à l'Assistance publique ».

Dans une magistrale étude, la meilleure peut-être qui ait été publiée, M. A. Le-moigne, bibliothécaire au département des

estampes de la Bibliothèque nationale, résume ainsi l'art du peintre de la Danse et des Danseuses:

« Si M. Degas n'a pas réuni autour de lui un noyau d'élèves, comme l'avait fait Ingres, des artistes tels que miss Cassatt, Forain, et surtout Toulouse-Lautrec, et, plus près de nous, Vuillard ou E. Rouave, lui doivent cependant le meilleur de leur talent. Car, si son art est trop personnel pour être imité, et, à plus forte raison, égalé, il n'en a pas moins exercé une influence considérable sur la génération de peintres actuelle, qui reconnaît et admire en lui un des artistes les plus classiques — tout en étant moderne — et les plus vraiment Français, un des plus grands peintres de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. » — W.

## LA CHICORÉE

« A LA VIERGE NOIRE »  
BONIFIE LE CAFE  
Détail: dans les bonnes épiceries  
Gros: Chicoraterie de l'Abbaye de  
Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

## Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)  
procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

## Maladies de la Femme LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroides, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 292



**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
France... 1 fr. 45  
Tube moyen... 0 fr. 68  
France... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

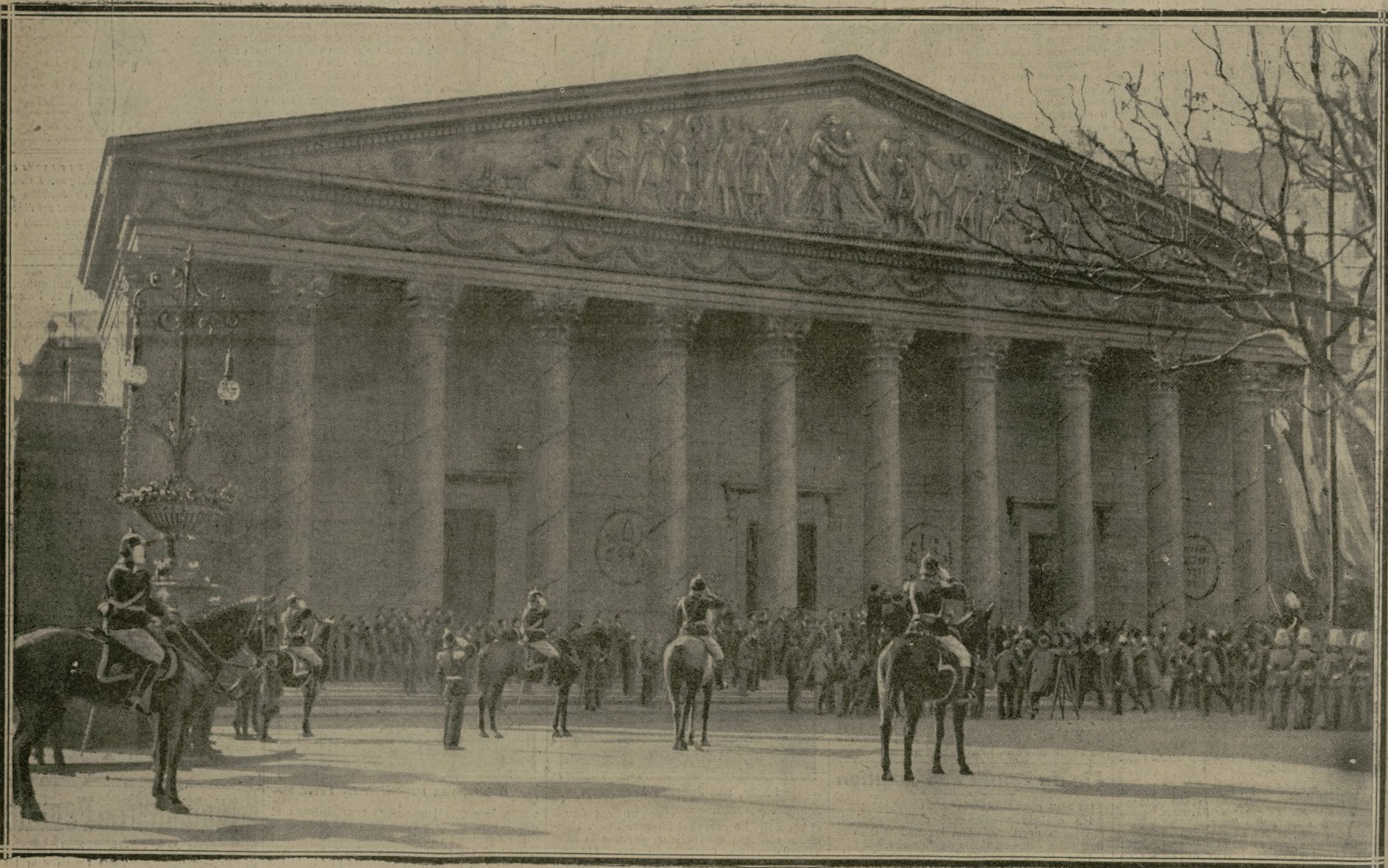
## LE PARLEMENT ARGENTIN A VOTÉ LA RUPTURE DIPLOMATIQUE AVEC L'ALLEMAGNE



UN DÉFILÉ DE TROUPES D'ARTILLERIE ARGENTINE



DES MARINS TRAVERSANT UNE RUE DE BUENOS-AIRES



### L'ARRIVÉE DU CORTÈGE PRÉSIDENTIEL A LA CATHÉDRALE DE BUENOS-AIRES, OU DOIT ÊTRE CÉLÉBRÉ UN «TE DEUM»

Nous avons annoncé que la Chambre et le Sénat de Buenos-Aires avaient voté la rupture des relations avec l'Allemagne. L'opinion publique, en Argentine, est favorable à la prompt réalisation de cette décision et manifeste sa sympathie pour les Alliés,

cependant que l'attitude du gouvernement reste encore imprécise. Pour parer à la grève des chemins de fer, qui semble se développer, l'armée et la marine ont été mobilisées. Peut-être aussi ces mesures ont-elles été prises dans un but purement militaire.

#### Le Corset JUVÉNIL

— Regarde, Papa!



Le JUVÉNIL agit par son ensemble, simplement, en ouvrant la porte à l'air libre, en délivrant de toute contrainte les organes vitaux et en affermissant l'épine dorsale à sa base.  
Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge  
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS  
Nous demander la liste avec notice E  
Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris

#### APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Etablissements JANIAUD (fondés en 1880), rue Rochecouart, 61, qui les meubleront à votre goût, en feront l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

#### FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 52, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.



**Poudre EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Prix : 1 fr. 50 (mandat ou timbres). Envoi direct.  
S. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>ce</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

La MAISON CHAPUIS Frères et C<sup>ie</sup>, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1<sup>er</sup> Le charbon dans les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, sur présentation des bons et des cartes. 2<sup>e</sup> Sans carte, du bois scié à 440 francs les 1.000 kg<sup>s</sup>, et du charbon de bois à 43 fr. le sac de 25 kg<sup>s</sup> de tout Paris.

**SAVONS DE MARSEILLE**  
Savon « Le Piliant », caisses de 50 et 100 kil.  
Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**ECONOMISEZ**  
votre  
**CHARBON**  
Labille d'essai pour 100 kil. 0 85, Franco par poste 1 fr.  
L'IGNICALOR 16, rue Figalle, Paris (9<sup>e</sup>)

Militaires, touristes, pêcheurs  
Pour éviter de dangereuses piqûres  
achetez une MOUSTIQUE L. B.  
Légère, aération, sécurité. 10 fr. en blanc,  
15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Ecliquier, Paris.

Limousine Renault 20 HP avec ou sans remorque pour tous transports. Poincel, Nogent-s.-M. T. 62.

#### CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Livraison à domicile des bagages arrivant à la gare de Paris-Quai d'Orsay.  
En raison de la difficulté des transports dans Paris due à la rareté des voitures de toutes sortes, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler aux voyageurs qu'un service spécial fonctionne pour la livraison à domicile des bagages arrivant à la gare du quai d'Orsay.  
A l'occasion de la rentrée des vacances, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la période de circulation des trains parlant respectivement de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46 et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.  
Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller, avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Maintien jusqu'au 30 septembre 1917 de la période de circulation, entre Montluçon et le Mont-Dore, des trains express de jour.

En présence de l'affluence des baigneurs à la Bourboule, au Mont-Dore et à Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la période de circulation des trains parlant respectivement de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46 et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.  
Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller, avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

#### GOUTTES DES COLONIES

#### DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.